

SAMIR AMIN

VERS UNE THEOLOGIE ISLAMIQUE DE LA LIBERATION ?

L'oeuvre de Mahmoud Mohamed Taha annonce-t-elle la naissance d'une théologie islamique de la libération ? En tout cas la lecture de l'ouvrage majeur de ce cheikh soudanais (le Second Message de l'Islam-Al Risala Al Tania Min El Islam- Khartoum, 1971), ne peut laisser indifférent. La conviction profonde de ce croyant musulman, la maîtrise parfaite de ses connaissances en théologie, la puissance de son argumentation en faveur d'une interprétation radicalement nouvelle de la foi en rupture ouverte avec le credo dogmatique conservateur officiel dominant, témoignent de l'importance de cette contribution à un renouveau islamique qui, par bien des aspects, rappelle sur l'essentiel celui que la théologie chrétienne de la libération anime.

Taha lit dans l'Islam deux messages de Dieu (en arabe Risala), l'un immédiat (la première Risala dans les termes de Taha) l'autre ultime (la "seconde Risala"). Connaître d'abord la seconde Risala éclaire le débat, permet de saisir la portée de la première et de comprendre pourquoi l'Islam dominant s'en contente.

La foi véritable n'existe pas sans l'adhésion à la seconde Risala. Celle-ci se résume dans une phrase: l'être humain a été créé à l'image de Dieu. Il est de ce fait libre, responsable et perfectible. La vie des individus est une lutte permanente qui n'a de sens que lue dans la perspective du combat pour se rapprocher de la perfection divine, écartant les dangers permanents de s'en éloigner. La vie des sociétés elle aussi n'a pas d'autre sens que celle de leur combat pour progresser dans la direction de la perfection.

Taha déduit de ce message essentiel une conclusion radicale : la société idéale qui doit être l'objectif du combat social, celle qui crée les conditions les plus favorables permettant à l'être humain individuel de mener son combat propre pour se rapprocher de Dieu, celle donc sans laquelle la foi demeurera victime des limites que la société impose à l'épanouissement de la liberté responsable des individus, ne peut être qu'une société socialiste et démocratique.

Le socialisme, selon Taha (qui utilise le terme arabe Ishtirakiya) est synonyme d'accès égal de tous à toutes les richesses matérielles que le

génie humain peut créer. Il est donc en fait plus proche, dans cette définition, du concept de communisme (en arabe shiyuiya) que des expériences et des programmes du socialisme historique moderne. Car, selon Taha, tant que ces conditions sociales ne sont pas créées, l'individu reste prisonnier des pulsions égoïstes qui le meuvent et limitent ses capacités potentielles d'aller plus loin dans la voie de la perfection à l'image divine.

Dans sa définition des richesses matérielles Taha aborde la question des rapports Etre humain-Nature dans les termes de la théologie du second message de l'Islam qu'il propose. La Nature est également création de Dieu, comme l'être humain qui en fait partie. La Nature n'est donc pas un ensemble de choses placées sans limite à la disposition de l'humanité. L'humanité ne peut donc se rapprocher de la perfection divine que si elle sait établir avec la nature un rapport équilibré, approfondissant la conscience de son appartenance à l'univers dans son ensemble. Cette règle définit donc les fins et les conditions d'organisation de la production des richesses matérielles utiles à l'épanouissement des sociétés et des individus.

A son tour ce socialisme (ou communisme) comme système social idéal n'a de sens que s'il est démocratique, c'est à dire, dans les termes de Taha, fondé sur la liberté absolue des individus. Car cette liberté absolue est la condition de la responsabilité, la garantie que les choix que les individus sont amenés à faire à chaque instant, dans tous leurs rapports, peuvent les rapprocher (ou les éloigner) de Dieu.

A partir de là Taha distingue le projet qu'il défend au nom de la foi islamique de ceux du socialisme historique moderne. Le modèle soviétique, entre autre, est resté, selon lui, fondé sur les pulsions égoïstes des individus. La société soviétique partage ce caractère avec les sociétés du capitalisme moderne. Le mépris de la démocratie dans l'expérience soviétique projet provient, selon Taha, de cette contradiction entre la fin qu'il proclame (le socialisme comme abolition des injustices) et sa philosophie matérialiste, qui impose le recours à des moyens mobilisant les pulsions égoïstes des individus. Mais si la foi ne peut pas s'épanouir dans notre monde moderne capitaliste (y compris dans les pays musulmans), pas plus qu'elle ne le pouvait dans tous les systèmes antérieurs (y compris en terre d'Islam) - parce que l'injustice créée par le recours à l'égoïsme des individus perpétue celui-ci sans foi véritable il n'y a pas non plus de socialisme possible.

Tel est le "second message" (le message ultime) de l'Islam, dans la théologie que Taha propose. Ce message d'ailleurs, l'Islam le partage avec toutes les expressions religieuses de l'humanité à travers les temps et les espaces. Car l'Islam ainsi conçu a toujours existé, selon Taha. Il n'est pas "daté" par la révélation coranique. Il est "la religion de Dieu" (selon les termes même de Taha), c'est à dire celle qui a existé de tout temps et s'est exprimé, entre autre par les révélations judaïque, chrétienne et autres.

De la même manière donc que "la religion de Dieu" (l'Islam) a connu des expressions antérieures à la révélation coranique, celle-ci contient, avec son message ultime, un message immédiat, conjoncturel.

Car Dieu est toujours présent ; il intervient dans la vie des êtres humains et des sociétés. Il leur envoie des messages, des commandements qui s'adressent à eux dans le langage qu'ils sont capables de comprendre à un moment donné. Ces messages, qui sont conjoncturels, aident les individus et les sociétés à se corriger, à faire un pas (mais pas nécessairement plus) dans la bonne voie. C'est pourquoi ils peuvent même paraître contradictoires, si on les prend au pied de la lettre et leur donne une portée absolue qu'ils n'ont pas. Dieu s'est ainsi manifesté à travers les messages des prophètes juifs et du Christ.

Dans la révélation coranique comme dans la Tradition (la Sunna) il faut donc distinguer le message ultime de l'Islam de ses commandements conjoncturels. Dans son analyse savante et fine des textes Taha signale que le message ultime occupe une place dominante au début de la Révélation, dans les Sourates mecquoises. Ici la Révélation ne s'occupe pas des problèmes de gestion de la société mais seulement de l'essence de la foi (l'être humain libre et responsable a été créé à l'image du Dieu unique et tout puissant). Par contre, l'occasion s'étant offerte d'organiser une société un peu meilleure que celle de l'Arabie de l'époque, à Médine, autour du Prophète, une société capable de faire quelques pas dans la bonne direction, d'ouvrir une voie à la progression de la foi, Dieu n'a pas manqué d'intervenir pour aider les hommes à la structurer. Taha considère alors que les commandements faits à cette société doivent être lus comme conjoncturels, non comme l'image finale de la société idéale, la réalisation de l'absolu. Taha traite ici successivement de huit questions

que les Musulmans considèrent généralement comme réglées par la Loi (la Charia) telle qu'elle a été exprimée dans cette communauté médinoise : 1°) la Guerre Sainte (le Jihad), 2°) l'esclavage (Al Riq), 3°) le capitalisme (Al Rasmalia) - qu'on peut lire comme les questions de la gestion économique de la société par le moyen de la propriété privée et du commerce licite, 4°) l'inégalité entre hommes et femmes, 5°) la polygamie, 6°) le divorce-répudiation (Al Talaq), 7°) le voile des femmes (Al Hijab), 8°) la séparation entre les hommes et les femmes dans la vie sociale.

Par une analyse savante et fine des textes sacrés, Taha défend sa théologie, mettant l'accent sur toutes les nuances qui démontrent, selon sa lecture, le caractère conjoncturel des solutions apportées par la loi en ce lieu et ce temps précis. Chacun des chapitres concernant ces huit questions porte le même titre significatif... la Guerre Sainte n'est pas fondamentale dans l'Islam, ... la Polygamie n'est pas fondamentale dans l'Islam etc...

Malheureusement les Musulmans, comme d'autres avant eux (les Juifs), se sont satisfaits de ce message immédiat, de ses commandements. En mettant l'accent sur l'obéissance à ceux-ci, ils se sont épargnés la tâche autrement plus difficile de progresser dans la voie indiquée par le message ultime de la foi. Ils ont ritualisé, dogmatisé la religion. (cela faisait l'affaire des forces réactionnaires de domination et d'exploitation. Et Taha de conclure avec sévérité : ils n'ont pas créé une communauté "islamique" (muslimoun) mais seulement une communauté de "croyants" (muiminun).

Taha s'était donc attaché à prêcher activement, par des écrits, des paroles, l'organisation d'élèves militants autour de lui. Prêcher contre l'interprétation conservatrice, ritualiste, formaliste, du respect du seul message immédiat, pour une interprétation mettant l'accent sur le message ultime, appelant à agir pour transformer la société dans un sens favorable au déploiement de la foi.

C'était là son crime, aux yeux des politiciens qui, derrière le masque de l'Islam politique, rejettent la démocratie, confortent les injustices du capitalisme, accaparent un pouvoir absolu, réduisent leurs peuples en esclavage moral. Il a été condamné à mort par les "tribunaux" du régime des Frères Musulmans dirigé par l'imposteur Tourabi. Il a été pendu - âgé de 70 ans. Ses livres ont été interdits et brûlés.

Towards an Islamic Theology of Liberation

Anonymous

Does the work of Mahmoud Mohamed Taha announce the birth of an Islamic theology of liberation? In any case, reading this major work by a Sudanese sheik (The Second Message of Islam, *Al Risala Al Tania Min El Islam*, Khartoum 1971) cannot leave one indifferent. The deep convictions of this believing Moslem, his mastery of theology, and the power of his argument in favor of a radically new interpretation of his faith, in open rupture with the dominant fundamentalist creed, testify to the importance of this contribution to Islamic renewal which, in many respects, recalls the Christian theology of liberation.

Taha finds in Islam two messages from God (in Arabic *Risala*), one immediate (the first *Risala* in Islamic terms) the other ultimate (the "second" *Risala*). To understand the second *Risala* clarifies the debate, permits us to understand the first, and see why the dominant Islam is content with it.

True faith is impossible without adherence to the second *Risala*, which can be summed up in a single phrase: humanity was created in the image of God. Because of this we are free, responsible, and perfectible. The lives of individuals are a constant struggle to realize divine perfection, though there is always the possibility of distancing ourselves from God. The life of societies as well has no meaning other than their struggle to progress in the direction of perfection.

Taha deduces from this message a radical conclusion: the ideal society, which must be the objective of all social struggles, that which creates the most favorable conditions for individuals to develop towards God, that without which faith will always remain the victim of the limits which society imposes on the flourishing of responsible individual freedom, cannot be other than a society which is socialist and democratic.

Socialism, according to Taha (who uses the Arabic term *Ishtirakiya*) is synonymous with equal access to all of the material riches which human genius can create. It is thus actually more like the concept of communism (in Arabic *shiyuiya*) than like the experience and programs of historic socialism in the modern period. For, according to Taha, in so far as these social conditions are not created, individuals remain imprisoned by the egoistic compulsions which limit their ability to realize their potential to grow towards God.

Taha also discusses the relationship between humanity and nature in terms of the second or ultimate message of Islam. Nature is as much a divine creation as humanity, which forms an integral part of nature. Nature is not, therefore, a collection of things placed at the disposition of humanity. We can not grow towards divine perfection unless we establish with nature a real equilibrium, deepening our knowledge of the universe as an organized totality. This rule thus defines both the end of and the conditions for the organization of production.

In its turn, socialism (or communism) has no meaning unless it is democratic, that is to say, in Taha's terms, unless it is founded on the absolute liberty of individuals. For this liberty is the condition for responsibility, the guarantee that the choices that

individuals are led to make in each instant, in all their relationships, can lead them towards (or away) from God.

Taha distinguishes the project which he defends in the name of Islam from that of the historic socialism of the modern period. The Soviet model, among others, according to him, rested on the egoistical compulsions of individuals --a characteristic which Soviet society shared with modern capitalist societies. The contempt for democracy in the Soviet Union came, Taha argues, from this contradiction between the end which it proclaims (socialism as the abolition of injustice) and its materialistic philosophy, which ultimately forced the party to have recourse to the manipulation of individual egoism. But if faith cannot flourish in the modern world (including the Islamic countries), it certainly couldn't flourish in any of the earlier systems (including, once again, in Islamic territory) because the injustice created by this recourse to individual egoism perpetuates itself. Without true faith, socialism is impossible.

So goes the "second" or ultimate message of Islam in the theology which Taha proposes. This message Islam shares with all of humanity's other forms of religious expression. For Islam thus conceived has always existed. It is not to be dated from the Koranic revelation. It is the "religion of God," that is to say it has existed in all times, and is expressed in, among other things, the Jewish, Christian, and other revelations.

But the "religion of God" (Islam), while it has known earlier expressions, is also present in the Koranic revelation, which contains, alongside the "ultimate" message, a more immediate and conjunctural one. For God is always present. He intervenes in the lives of both individual human beings and the lives of societies. He sends messages, commandments which address the people in language they are able to understand at any given moment. These messages, which are conjunctural, help individuals and societies to correct themselves, to take one small step (but not necessarily anything more) on the road towards God. This is why they can seem contradictory, if one takes them literally and gives them an absolute significance which they don't have.

In the Koranic revelation, as in the Tradition (the *Sunna*), it is thus necessary to distinguish between the ultimate message and the conjunctural commandments. In his careful, scholarly textual analysis, Taha argues that the ultimate message occupies a dominant place, at the beginning of the Revelation, in the Meccan *suras*. Here the Revelation concerns itself not with the development of society but only with the essence of the faith (the human being, free and responsible, was created in the image of the one all powerful God). On the contrary, the opportunity having offered itself to organize a slightly better society than that which existed in the Arabia of the day, at Medina, around the Prophet, a society capable of taking a few steps on the road towards God, God did not hesitate to intervene to help humanity in structuring it. Taha argues that the commandments made to this society should thus be read as conjunctural, not as the final image of the ideal society, the realization of the absolute. In this context Taha treats eight distinct questions which Moslems generally consider to be regulated by the Law (the *Sharia*) as it was expressed in the Medina community:

1) Holy War (the *Jihad*),

- 2) slavery (*Al Riq*),
- 3) capitalism (*Al Rismalia*) --one can read this as the question of economic management of society by means of private property and licit commerce,
- 4) the inequality of men and women,
- 5) polygamy,
- 6) divorce and repudiation (*Al Talaq*),
- 7) the veiling of women (*Al Hijab*), and
- 8) the separation of men and women in social life.

By means of a careful analysis of sacred texts, Taha defends his theology, putting the accent on all of the nuances which demonstrate, according to his reading, the conjunctural character of the solutions brought by the law in its time and place. Each of the chapters concerning these eight questions carry a title in the same form ... Holy War is not fundamental in Islam, Polygamy is not fundamental in Islam etc. ...

Unfortunately Moslems, like many other peoples, were satisfied with the immediate message and its commandments. In putting the accent on obedience to these, they spared themselves the far more difficult task of progressing along the road indicated by the ultimate message --the road towards God. They ritualized and dogmatized religion. This satisfied the reactionary forces of domination and exploitation. Taha concludes with severity: they have not created an Islamic community (*muslimoun*) but only a community of believers (*muiminun*).

Taha tried to preach actively against the conservative, ritualistic, formalist interpretation of Islam, which respects only the immediate message, and for an interpretation which put an accent on the ultimate message, calling people to action for the transformation of society in a direction favorable to the development of faith. He did this through his writings and through his words, and he organized around himself a body of militant students dedicated to his vision.

This was his crime, in the eyes of the politicians who, behind the mask of political Islam, reject democracy, give aid and comfort to capitalism, taking absolute power, and reducing their people to moral slavery. He was condemned to death by the "tribunals" of the Islamic Brotherhood, under the direction of the imposter Tourabi. He was hung --at the age of 70. His books have been forbidden and burned.

translated from the original French by Anthony Mansueto